

Rencontres scientifiques franco-lao
Communication dans le cadre du séminaire organisé par l'École française d'Extrême-Orient
Avec le soutien du ministère de l'Information, de la culture et du tourisme de la RDP Lao,
l'Ambassade de France et l'Agence française de développement
- 17-19 juin 2017 -

Intitulé de la communication :

Synthèse et perspectives pour la coopération franco-lao sur le patrimoine

Par :

Thongsa Sayavongkhamdy
Directeur honoraire de la Direction générale des patrimoines
du ministère de l'Information de la culture et du tourisme

et

Viengkeo Souksavatdy
Directeur-adjoint de la Direction générale des patrimoines
du ministère de l'Information de la culture et du tourisme

Un domaine de coopération historique aux résultats tangibles

La recherche archéologique française au Laos occupe une place de premier plan sans discontinuer au moins depuis 1903, date de la première publication par l'EFEO d'inscriptions concernant Vat Phu. En 1991, la Direction des musées et de l'archéologie du ministère de l'Information de la culture et du tourisme a lancé, en partenariat le musée Guimet et le CNRS, le premier programme de recherches sur les périodes anciennes, allant de la protohistoire jusqu'à l'empire Khmer. Il s'agit du Projet de recherches en archéologie lao (PRAL), dont la direction fût confiée conjointement à Viengkeo Souksavatdy, actuel directeur adjoint de la Direction générale des patrimoines¹ du MICT et à Marielle Santoni, chargée de recherches au CNRS. Au bout de dix ans, les recherches effectuées ont fourni des informations précieuses pour permettre le classement du site de Vat Phu au patrimoine mondial de l'UNESCO.

¹ Nouvelle dénomination de la Direction des musées et de l'archéologie adoptée suite à la loi sur le patrimoine de 2005.

Ce projet, qui a fêté l'an dernier ses vingt-cinq ans d'existence, constitue le plus long programme de coopération scientifique sur le patrimoine jamais réalisé au Laos. A partir de 2015, la direction française de ce projet a été confiée à Christine Hawixbrock, responsable du Centre EFEO de Vientiane et ce programme continue sous le nom de Mission archéologique française au Sud-Laos. Le dernier quadriennal de fouilles en cours bénéficie, comme les précédents, d'un soutien de la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger, plus connue sous le nom de Commission des fouilles, placée sous la tutelle du ministère français des Affaires étrangères.

Pendant ces dix dernières années, la coopération sur le patrimoine a bénéficié d'un apport supplémentaire important de la France, au travers de deux projets successifs du fonds de solidarité prioritaire (FSP) pour Champassak et le sud Laos. Ces projets ont permis de renforcer les programmes de fouilles, de développer l'inventaire, la mise en valeur des collections muséales et la diffusion sur le patrimoine de Champassak. Cette coopération a permis de mettre en application les méthodes de restauration et de conservation des monuments et d'assurer le transfert de ces compétences au personnel local.

Parmi les résultats les plus visibles, chacun peut apprécier les restaurations effectuées dans le cadre des chantiers-école, ainsi que la mise à niveau du musée de Vat Phu. Ce dernier est considéré aujourd'hui comme la référence au Laos, en termes de qualité de présentation des collections et de gestion des bases de données d'inventaire des oeuvres. Son système d'inventaire des inscriptions est conforme au classement international. Depuis 2014, l'Agence française de développement participe également à la mise en valeur du site classé et de son musée et soutient les actions de sensibilisation des habitants.

Au niveau national, la France n'a pas seulement mis en place des programmes de recherches spécialisés comme le font d'autres pays, mais elle a été capable d'apporter un appui transversal à la politique patrimoniale du Laos dans son ensemble, couvrant tous les domaines allant de la connaissance à la protection, réglementation, valorisation. Elle a soutenu la réalisation du seul ouvrage de synthèse jamais réalisé sur l'ensemble de ces sujets, ayant fait l'objet d'une publication bilingue franco-lao, en 1999, sous la direction de François Bizot. Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition partielle en 2015, avec l'appui du projet FSP. L'EFEO a également publié, en 2008, un recueil international des dernières recherches sur le Laos, sous la direction d'Yves Goudineau et Michel Lorillard.

Le catalogue du musée de Vat Phu publié en 2012, fruit de la collaboration entre le MICT, l'EFEO, le Musée Guimet et le CNRS, constitue le seul catalogue de collections archéologiques publié au Laos. Depuis l'an dernier, la coopération française, sous la supervision de l'EFEO, s'est attelée à mettre en ligne un recueil d'articles internationaux sur les recherches concernant Champassak et l'espace du Moyen Mékong, afin de mettre ces connaissances à la disposition de la communauté scientifique internationale et du public.

Le rôle de la France dans un contexte d'échanges en voie de diversification

La rencontre d'aujourd'hui avec les chercheurs français est l'occasion de revisiter les connaissances et de remettre en perspective la situation du patrimoine du Laos et les enjeux de la coopération avec la France.

L'histoire du Laos est toujours en cours d'écriture. Elle n'est connue qu'à grands traits et à travers les événements politiques majeurs. Mais la constitution du peuplement depuis la préhistoire et la complexité des implantations qui se sont succédé ressemblent encore à un puzzle dans lequel il manquerait de nombreuses pièces. Le Laos, qui fût longtemps un territoire aux frontières mouvantes, à la merci des conflits, dont une grande partie des archives et du patrimoine a été dispersée, a aujourd'hui besoin de s'appuyer sur des coopérations scientifiques durables ayant une vision globale pour l'aider à reconstituer la mémoire de son territoire.

Le paysage de la recherche internationale a bien changé. Il s'est développé et diversifié, notamment avec la création de nouveaux espaces de rencontres comme l'*Indo-Pacific Prehistorian Association* (IPPA), l'*European Association for Southeast Asian Archaeologists* (EurASEAA) et l'*Institute for Southeast Asian Archaeology* (ISEAA). Le développement de l'intérêt porté par des universités anglo-saxonnes - y compris australienne et néozélandaise -, des centres de ressources japonais et coréens sur le patrimoine, ainsi que la montée en puissance des capacités de recherche des pays voisins, notamment la Thaïlande et le Vietnam, participent aussi à l'émergence de ce nouveau contexte.

La France n'a pas tourné le dos au contexte d'ouverture internationale. Au contraire, elle a ouvert ses propres programmes à d'autres partenaires internationaux, comme le montrent par exemple les recherches en paléontologie et paléoanthropologie, domaines dans lesquels les projets initiés par le Musée de l'Homme se sont développés en lien avec d'autres pays.

Le rôle de la France ne se réduit pas parce que, comme nous l'avons déjà évoqué, la coopération française est la seule à avoir été en capacité de produire une synthèse nationale pour le Laos et à avoir su couvrir l'ensemble des disciplines liées au patrimoine culturel, depuis le domaine de la recherche jusqu'aux enjeux règlementaires et institutionnels. On peut même affirmer que, plus la recherche internationale se diversifie et que les bases de données et les connaissances se répandent dans le monde, plus le Laos a besoin du soutien institutionnel de la France pour l'aider à sauvegarder la mémoire de cette connaissance et l'organiser afin qu'elle soit mise au service des politiques de protection du patrimoine.

La France est une alliée essentielle du ministère de l'Information de la culture et du tourisme pour favoriser le rassemblement des connaissances et rédiger des synthèses. Elle a permis de réunir diverses sources de données, de traduire les nouvelles inscriptions découvertes par les uns ou les autres, favorisant ainsi les échanges entre les coopérations internationales, comme on peut le constater à Champassak. Dans cette province, la coopération française a su aussi tirer parti de la dynamique engendrée par le classement UNESCO pour étendre les fruits de son action au-delà du site classé, programmer de nouvelles fouilles comme à Phu Malong et étendre l'inventaire archéologique à l'ensemble du sud Laos.

Des attentes concrètes basées sur les points forts de la coopération française

La multiplication des coopérations internationales avec le ministère de l'Information de la culture et de tourisme ne réduit pas les attentes vis-à-vis de l'appui scientifique et méthodologique français ; au contraire elle le rend encore plus nécessaire. Devant l'immensité de la tâche qui nous attend encore, il convient d'établir des priorités. La gestion des bases de données du musée de Vat Phu et la prise en compte des nouveaux artefacts que l'on continue de découvrir et qui s'entassent dans des réserves surchargées représentent un défi qui ne s'arrête pas. La montée en puissance de la nouvelle coopération soutenue par la république de Corée nécessite d'intensifier les traductions des bases de données en anglais et de renforcer les échanges entre les experts laotiens, français et coréens, pour inclure les nouvelles découvertes dans les inventaires existants et continuer à coordonner la gestion des collections archéologiques.

A terme, l'expérience apportée par la coopération française devrait être essentielle pour aider à constituer l'inventaire national qui en est encore à ses débuts. Cet inventaire est primordial pour favoriser la coordination entre les musées du Laos et la lutte contre le trafic d'œuvres d'art. Le nouveau musée national en cours d'installation à Vientiane aurait bien besoin des apports d'expérience que l'aide française a constitué à Champassak. A défaut d'aller jusqu'à Vientiane, il y a déjà beaucoup à faire pour continuer le recensement archéologique et la coordination des inventaires dans la province de Champassak, depuis le musée de Paksé au nord jusqu'au musée de l'île de Khong au sud. Ensuite, ce recensement devrait aussi être complété sur Attapeu et Savannakhet, en collaboration avec les musées de ces provinces riveraines.

En parallèle, des cycles de formation de longue durée doivent être mis en place à l'Université nationale du Laos, en particulier dans les domaines de l'archéologie, la gestion d'inventaire et la muséologie, afin d'aider le pays à acquérir une relative autonomie dans ces domaines.

En conclusion, la France a toujours été un partenaire de premier plan pour développer des actions structurelles dans le secteur du patrimoine, exemplaires par leur souci de cohérence et porteuses d'une vision pour le futur. C'est toujours en ayant cette perspective en tête que le Laos doit renouveler la formulation de ses attentes vis-à-vis de la coopération française, autour des trois axes qui la caractérisent :

- La formation du personnel laotien aux méthodes de restauration et de préservation des monuments et des artefacts,
- l'appui à l'inventaire et la diffusion de l'information, aussi bien vers le milieu scientifique qu'à destination du public,
- le soutien au renforcement de la coordination entre coopérations internationales et au dialogue avec l'UNESCO.

Pour finir, je remercie en particulier les bailleurs qui ont soutenu la tenue de la rencontre d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'École française d'Extrême-Orient, l'Ambassade de France au Laos et l'Agence française de développement. J'exprime le vœu que nos travaux puissent aider nos gouvernements respectifs à poursuivre leur collaboration pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine laotien.